



SANDRINE
FERNANDES

Pour le
meilleur
et pour le
reste
de ma
vie

Sandrine Fernandes

Pour le meilleur et
pour le reste de ma vie

© Sandrine Fernandes, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3699-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À vous, cher lecteur,
qui avez ce roman entre vos mains,
j'ai l'espoir qu'un petit passage de cette histoire
puisse susciter chez vous l'envie d'y croire.
Bonne lecture*

Chapitre 1 :

Un éternel recommencement

*Nous façonnons d'abord nos habitudes,
puis nos habitudes nous façonnent.
John DRYDEN*

3 h 18 !

Encoore ! Non, ce n'est pas possible ! Trois semaines à présent que je me réveille en sursaut chaque nuit et que va recommencer cette interminable attente jusqu'au petit matin ! Encore une nuit blanche à ruminer, refaire le monde et cogiter sur d'innombrables to do lists : celle des courses, des tâches ménagères, du travail et divers mémos consacrés au règlement des factures, à la planification de rendez-vous médicaux, à l'arrosage des plantes, etc. Ras-le-bol de cette maudite charge mentale !

Trois heures qui vont à nouveau me confronter à des réflexions existentielles et qui partiront aussitôt aux oubliettes, dès la sonnerie du réveil, pour me faire sortir du lit en mode pilotage automatique, sur un nouveau rythme effréné où chaque minute compte.

Au signal de l'alarme et après un effort quasi surhumain, j'abandonne couette et bouillotte, aussi épuisée que si je rentrais d'une salle de réveil, après intervention chirurgicale à l'hôpital.

— Debout les loulous ! On est lundi ! On se lève, s'il vous plait !

Mes enfants, Raphaël (7 ans) et Eléonor (4 ans), me challengent comme à leur habitude et tentent d'amorcer les négociations. J'alterne mes passages d'une chambre à une autre avec l'espoir d'une collaboration rapide et efficace. Malgré une pluie de bisous sur leur chevelure bouclée, je ne parviens pas à les tirer de leur sommeil.

— M'man... dans 30 secondes... s'il te plait ! ronchonne Raphaël tandis qu'il enfonce son visage sous la couverture pour ne pas se laisser perturber par la luminosité de la lampe de chevet ni par la voix rauque de la méchante sorcière que je dois incarner à ce moment précis.

Je me dirige alors vers la salle de bains pour mesurer l'ampleur des dégâts de cette nuit mouvementée sur ma tête. Si je m'efforce de me concentrer sur

l'aspect positif des choses, je dirais que mon visage est à peu près dans le même état que lorsque j'ai bonne mine. Un teint plutôt pâle et des cernes collés à ma figure, quelle que soit mon hygiène de vie. La carnation blanchâtre de ma peau représente le décor parfait pour une mise à l'honneur de mes traits tirés et de mes taches de rousseur. J'ouvre machinalement le tiroir du meuble pour entreprendre quelques tours de magie en cinq minutes top chrono. Une première couche de crème de jour antirides, enrichie en vitamine C et en agrumes, au rythme d'un massage éclair. Une seconde épaisseur de fond de teint beige rosé suivie rapidement de son fidèle binôme anticerne. Enfin, une troisième strate de fard à joues censée raviver la lumière de mon visage un peu froissé ce matin. Mon mascara restera certainement et pour toujours ma véritable arme secrète, destinée à faire ressortir mon seul atout beauté : la couleur bleue de mes yeux de biche. Plutôt satisfaite du déroulement de l'atelier maquillage, je clôture mon spectacle de magie par une gymnastique faciale spécialement consacrée aux sourires que j'envisage de porter tout au long de cette journée. Le résultat semble plutôt correct. Que le sourire soit discret ou pleinement assumé, la qualité de mes nuits blanches pourrait presque paraître imperceptible. Pour le reste, une longue expertise technique serait nécessaire pour apprivoiser ma chevelure épaisse, châtain clair, ni lisse ni bouclée. N'ayant pas encore trouvé le secret, je me contente de les discipliner en quelques secondes à l'aide d'un vaporisateur d'eau. Mince, plus le temps ! Ma fibre artistique se terminera là ce matin.

Mon exaspération, en revanche, ne me lâchera pas d'une semelle jusqu'à ce soir.

— Allez, les loulous, il y a déjà un quart d'heure que je suis venue vous voir ! Votre bol de chocolat chaud et vos tartines beurrées vous attendent ! Dépêchez-vous, sinon on va encore être en retard !

Pour une fois, les enfants font preuve de perspicacité et ont rapidement saisi, au ton de ma voix éraillée, qu'il valait mieux renoncer à la bataille. Ils se livrent à une course à cloche-pied jusqu'à la cuisine et s'installent enfin à table.

Comme toujours, Hervé, mon mari, nous rejoint à 6 h 45. Au fil des années, j'ai fini par élucider la stratégie de cet horaire. Quarante-cinq minutes pile-poil avant le départ de la maison ! Un timing parfait qui lui laisse le temps de sa toilette, de son petit déjeuner et de la préparation de son déjeuner. Puis, il embrassera les petits en leur adressant un mot d'encouragement pour cette journée et partira sereinement à son boulot de chargé de mission dans la fonction publique territoriale... et rien de plus. Je n'attends rien de plus de sa part. Son petit rituel a, au moins, le mérite de nous épargner des disputes autour des

reproches que je lui adresse habituellement et qui sont du type « *pourquoi tu ne m'aides pas plus ?* » ou « *j'aimerais que tu t'investisses davantage.* » Il espère que je change pour changer et vice-versa... Je crois que nous arrivons à un point de non-retour et malgré mes diverses tentatives, la communication n'est pas notre fort. Son style à lui consiste à extérioriser ses rancœurs sans daigner écouter mes arguments. Et quand j'essaie de m'exprimer et qu'il n'a pas de réponse, la conversation se termine souvent par des bouderies pouvant aller jusqu'à 72 heures... Décidément, il faudrait que je reprenne la lecture du bouquin « *Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus* »... Peut-être même, lui offrir la version rééditée pour son anniversaire ou peut-être le mien. Et si je rajoutais cette idée de génie sur ma to-do list ?

Je m'échappe de ce flux de pensées et j'observe, dépitée et impuissante, la scène qui se présente à mes yeux. L'horloge affiche 7 h 27 et je suis officiellement en retard... Mauvais présage : le silence règne dans la demeure. Les enfants ont vraiment décidé de me rendre chèvre... Comme souvent les matins, ils s'adonnent à leur jeu préféré du cache-cache. Heureusement, la surface habitable n'excède pas les 135 mètres carrés. Après investigation et diverses menaces totalement infructueuses, je parviens à les extraire de mon dressing, les biscottes entre les dents et la confiture de fruits rouges étalée sur leurs doigts, en guise de vernis à ongles.

— S'il vous plait... les loulous ! Non, mais c'est pas possible ! Allez, on finit de se préparer et on part à l'école ! dis-je en essayant de contenir mon agacement coûte que coûte.

7 h 39 ! Nous y sommes enfin ! Après avoir garé la voiture devant la garderie, j'ouvre les portières et me penche pour embrasser Raphaël et Eléonor en leur faisant promettre d'être sages à l'école. Comme d'habitude, ils me disent avec une nonchalance assumée « *Oui, maman* » et comme d'habitude, je leur fais confiance. En effet, depuis quelques années, j'ai compris que leur machiavélisme m'était exclusivement réservé... À croire que toutes les émotions retenues ou habilement dissimulées en classe explosent à leur retour à la maison. Les enfants exemplaires et extraordinaires, décrits par les enseignants ou ATSEM et jaloués par les autres parents, se transforment généralement en monstres féroces et impitoyables le soir !

7 h 58 : Une fois arrivée au travail, déjà exténuée mais avec la sensation d'avoir survécu aux premiers obstacles de la journée avec courage et haut la main, j'opte pour le passage en revue des e-mails reçus depuis la veille. Bonne

nouvelle, il n'y en a que trente-deux au compteur ! Quelle chance !

— Bonjour Andréa ! me lance avec nervosité Juliette, ma chef et accessoirement la directrice de la branche internationale d'Elysio, spécialisée dans le prêt-à-porter. J'espère que ta soirée à toi était reposante !

Puis, sans attendre ma réponse, elle enchaîne avec un débit que je peine à suivre tout en massant délicatement ses tempes :

— Tu pourras me retracer où tu en es sur le projet d'école de formation pour notre filiale ? J'en ai besoin pour hier ! La direction exige que ce sujet soit à l'ordre du jour pour notre imminente rencontre !

— Quoi ? Le précédent comité date d'il y a à peine deux semaines. Tu veux dire qu'il faut déjà préparer le prochain ? Quand est-ce que l'on va pouvoir commencer à bosser sérieusement ?

— Écoute, Andréa. Épargne-nous cette discussion ! Nous en avons parlé à maintes reprises. C'est à nous de nous adapter au tempo, pas à eux ! Cale-moi un rendez-vous in extremis pour que l'on fasse le point s'il te plait !

Encore une journée qui va démarrer sur les chapeaux de roues et que je terminerai avec un peu de chance vers 19 heures, dépouillée de toute mon énergie. Un lundi comme tant d'autres qui sera rythmé par les traditionnels imprévus et par l'objectif avorté de boucler ma to-do list du matin. Une journée marquée par une vingtaine d'appels, des e-mails de relance, trois ateliers inutiles, une réunion de service, un brainstorming sur « *comment avancer avec efficience ?* », trois supports PowerPoint, deux communications sur des sujets de formations, trois avenants d'expatriation sans oublier mes deux pauses pipi et ma gourde d'eau que je n'aurais réussi à vider qu'à un tiers, faute de temps.

Lorsque je quitte mon bureau, je m'aperçois que j'ai à nouveau complètement zappé mon déjeuner. Pas grave ! J'ai récemment découvert les bienfaits du jeûne séquentiel.

Je consacre le temps de mon trajet jusqu'à la maison à me questionner sur mon sentiment de néant et de lassitude. Comment est-il possible de saturer autant alors que mon job correspond en tout point à ce que j'avais projeté pendant mes études en MBA en management international des ressources humaines ?

Heureusement, ce monologue intérieur, qui rythme chacun de mes déplacements depuis déjà plusieurs mois, est interrompu par l'appel de Fanny, ma meilleure amie. Le temps pour moi de brancher le Bluetooth et je suis à elle.

— Coucou toi ! Quoi de neuf ? me lance-t-elle tout enthousiaste.

— Hello ! Écoute, ça va. Et toi ? dis-je avec un sourire discret.

Certainement le vrai premier sourire depuis hier soir. L'avantage d'avoir une copine qui me connaît par cœur, c'est qu'elle n'a pas besoin de sous-titrage. Elle comprend instinctivement que j'ai le moral dans les chaussettes.

— Ma pauvre ! Je te contacte simplement pour savoir si l'on se voit toujours cette semaine pour le tri des affaires chez tes parents ?

— Oups ! Je suis ravie que tu me le rappelles, car ça m'était complètement sorti de la tête ! Oui, c'est ce samedi. OK pour toi ?

— Pas de souci, ça ira. Je n'ai rien de prévu ce week-end !

— Cool ! Un grand merci pour ton aide ! Ça va me faire du bien de te retrouver !

— Tant mieux ! Je t'en prie. Ça sert à ça les amies ! On se racontera les derniers potins et on refera le monde comme d'habitude !

— Avec plaisir ! Merci encore. Je suis en train d'arriver chez moi et le tsunami va commencer... On s'envoie des messages sur Whatsapp plus tard si tu le souhaites ?

— OK Andréa ! À Plus ! Bisous.

Je raccroche le sourire aux lèvres avec une certaine hâte à l'idée de revoir Fanny cette semaine. Elle fait partie de mon cercle très fermé d'amis et représente une réelle bouffée d'oxygène dans mon existence. Célibataire et sans enfants, Fanny vient de fêter ses 36 ans et exerce la fonction de notaire au sein d'un cabinet renommé qu'elle a rejoint il y a près de cinq ans. Toujours pétillante, enthousiaste et optimiste alors que sa vie n'a pas été des plus faciles. Entre le décès brutal de ses parents dans un accident de voiture il y a 18 ans, l'éducation de ses 3 frères et sœurs, le cumul de plusieurs jobs pour financer ses études et sa récente séparation avec celui qu'elle considérait être l'homme de sa vie, elle n'a pas été épargnée... Elle avait découvert son adultère au détour d'une conversation téléphonique qu'elle avait surprise tandis qu'il se trouvait dans le jardin et elle, en train de trier son linge dans la buanderie située à proximité. Après un règlement de comptes assez violent avec lui, je lui avais proposé de passer quelques jours à la maison en attendant que monsieur quitte définitivement sa vie et le foyer conjugal... Elle m'avait bluffée par sa résilience. Elle s'était finalement remise bien plus vite de sa rupture que je ne l'aurais cru. Elle s'est reprise en main en se consacrant pleinement à son job et au sport. Et puis le temps a fait son œuvre. La haine, la colère et la rage ont quitté progressivement son esprit... Elle a réussi à digérer la tromperie et la séparation. Elle semble avoir définitivement tourné la page de ce mauvais chapitre et reprend goût à la vie. Elle a de nombreux projets en tête et j'envie sa

détermination et son courage. Je me demande parfois comment j'aurais affronté ces combats à sa place et la réponse finit toujours par être la même. Je suis certaine que je n'aurais pas eu assez de force pour cela. Ce constat dérangeant mais ô combien lucide me titille souvent l'esprit. Rien qu'en me voyant régulièrement dépassée par les évènements et diverses contrariétés du quotidien, j'ai l'impression de n'être qu'un petit être fragile. Je ressens de la déception envers moi-même, à l'idée de ne pas être plus solide, de ne pas être tout simplement comme les gens qui m'inspirent. Fanny fait partie de cette catégorie mais elle ne me prend jamais au sérieux quand je lui partage mon admiration à son égard. J'étais restée songeuse l'autre jour lorsqu'elle avait lancé :

— Andréa, je ne cesserai de te répéter que tu serais certainement tout aussi forte que moi dans les mêmes adversités de la vie. Tu sais, j'ai envie de croire que nous avons tous un potentiel incroyable en nous dès la naissance et c'est ce que nous vivons qui forge notre différence.

En tout cas, je suis contente qu'elle m'ait téléphoné. J'avais complètement oublié le programme de ce samedi... À la suite du déménagement de mes parents pour leur résidence secondaire, j'avais proposé à Fanny de m'aider à trier les ultimes archives du grenier afin de leur faciliter la tâche, car leur énergie est à utiliser avec modération...

Leurs principales affaires ayant déjà été rapatriées, je pense que nous devrions expédier ce travail en moins de deux heures, ce qui nous laissera le temps, à Fanny et à moi, de prendre un café et de refaire le monde en nous racontant les dernières péripéties de nos vies si palpitantes. Hâte d'être à samedi finalement !

Une fois poussée la porte de la maison, je retrouve mes petits, excités et débordant d'entrain et d'énergie. Preuve en est que j'ai entendu leurs rires, ou peut-être leurs cris, à peine descendue de voiture. Manifestement heureux de me revoir après seulement quelques heures de séparation, les enfants se précipitent sur moi et me parlent simultanément de leur journée, mais s'embrouillent rapidement, frustrés par mon incapacité à répondre à leurs questions en même temps... Tandis que j'essaie de m'adapter à cette transition détonante entre le silence du trajet et la tornade sonore de la maison, je sens mon esprit prendre la fuite sous l'influence d'une délicieuse odeur ressemblant à la spécialité portugaise du *bacalhau à brás*. Celle-ci ne devrait pas avoir une longévité supérieure à trente minutes. Merci à mon conjoint cordon bleu ! En le retrouvant à la cuisine, avec Eléonor toujours accrochée à ma jambe, je propose à Hervé de faire une trêve sur nos chamailleries quotidiennes en prétextant que ma journée a été aussi éprouvante que la sienne... Il semble compatir et suffisamment exténué